

PROCHAINEMENT



FLORENT MARCHET

GARDEN PARTY

Florent Marchet : piano, voix / Raphaël Thyss : trompette, claviers, seq

Vendredi 8 décembre . 20h30

Halle aux grains

25€ / 15€ / 5€



SCÈNE NATIONALE
DE BLOIS



www.halleauxgrains.com
T. 02 54 90 44 00



© MARIE ROUSE

1^{er} déc 23 - 20h30 / Halle aux grains
Danse . 1h20

MÊME

UN SPECTACLE DE PIERRE RIGAL
SUR UNE MUSIQUE VIVANTE DE MICRORÉALITÉ

Même, la pièce qui voit chaque élément se reproduire
au moins deux fois... Au mieux.



© Pierre Grosbois



2 place Jean Jaurès, 41000 Blois
T. 02 54 90 44 00
halleauxgrains.com



GÉNÉRIQUE :

Interprétation **Pierre Cartonnet, Antonin Chaumet, Mélanie Chartreux, Gwenaël Drapeau, Julien Lepreux, Pierre Rigal, Denis Robert, Juliette Roudet, Crystal Shepherd-Cross**

Sur une musique en direct de **Microréalité**
Collaboration artistique **Roy Genty**
Collaboration à l'écriture des textes **Serge Kribus**
Lumières **Frédéric Stoll**
Sonorisation **George Dyson**
Régie lumières **Guillaume Redon**
Assistant artistique **Christian Vialaret**
Mise en production **Sophie Schneider**
Administration **Suzanne Maugein**
Diffusion **Nathalie Vautrin**

Mieux vaut ne pas arriver en retard à *Même* car attention... l'histoire pourrait véritablement commencer au début du spectacle ! Et l'histoire justement, se répète-t-elle vraiment ? Le temps tourne-t-il en boucle ?

La pièce *Même* tente de répondre par l'absurde à ces questions impossibles et pourtant existentielles. Au gré de rituels étranges faits de théâtre, de chant et de danse, les acteurs sont engagés dans une course poursuite narrative et frénétique et ce, au risque de se prendre littéralement les pieds dans le tapis. C'est bien le fil du temps lui-même qui s'amuse à jouer des tours à ces acteurs perdus dans leur propre spectacle. A la recherche d'une réponse pratique à la question « Pourquoi t'es arrivé en retard ? », ils sont en effet piégés par la fantaisie des cycles de vie. Comme si cette réponse pouvait éclairer leur mystérieux destin, ils se laissent balloter entre éclats de rire et angoisses névrotiques, et semblent ne pas comprendre ce qu'il leur arrive. C'est pourtant l'essentiel...

QUI EST PIERRE RIGAL ?

Athlète de haut niveau, spécialiste de 400m et de 400m haies, Pierre Rigal a obtenu une maîtrise d'économie mathématique à l'Université des sciences sociales de Toulouse puis un DEA de cinéma de l'École Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse. Pendant sa formation de danseur, il croise le chemin de chorégraphes tels que Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus, Nacera Belaza, Philippe Decouflé et de metteurs en scène tels que Mladen Materic ou Guy Alloucherie. En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under construction* et la reprise de *The Möbius Strip* (2003-2006).

Production :
compagnie dernière minute

Coproduction :
Maison de la Culture de Bourges, Festival Montpellier Danse 16, Opéra Théâtre de Saint-Etienne, l'Onde Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay, Le manège de Reims scène nationale, Tandem scène nationale Douai-Arras.

Avec le soutien de l'Adami. Soutien à la résidence de création : l'Agora, cité internationale de la danse, Théâtre Garonne - Toulouse et la Nouvelle Digue à Toulouse

La compagnie dernière minute est subventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie et la Ville de Toulouse.

Parallèlement, il travaille en tant que réalisateur de clips vidéo et de documentaires, et signe notamment en 2001 *Balade à Hué* un documentaire pour France 3.

En novembre 2003, Pierre Rigal fonde la **compagnie dernière minute** qui se situe à l'intersection de différentes pratiques que sont la danse, le cirque, le théâtre, le mime, la musique et les arts visuels.

Depuis cette date il a à son actif une vingtaine de pièces dont quatre accueillies à Blois : *PRESS* (oct 2009), *ASPHALTE* (mai 2010), *MICRO* (mar 2014) et *BATAILLE* (nov 2022).

INTERVIEW :

Cette pièce est née d'un processus particulier. En quoi est-il différent de votre démarche habituelle ?

Pierre Rigal : Je voulais justement casser les processus de création habituels en travaillant sans objectif, ce que j'ai fait dans les premiers laboratoires : sans échéance, puisque je ne savais pas du tout quand j'allais créer la pièce, et sans sujet, sachant juste que je voulais mélanger le chant, la musique, la danse et le théâtre. Après un certain nombre de semaines de laboratoire, on a pu commencer les répétitions de manière un peu plus traditionnelle, puisque le sujet s'est défini, le titre de la pièce a été trouvé, chose qui n'a pas été facile car je suis passé par plusieurs étapes.

Comment est venue cette histoire de répétition ?

P.R. : Dans nos improvisations, la notion d'accident de voiture est apparue plusieurs fois, moi-même ayant subi un accident de voiture quand j'étais jeune. J'en ai fait l'analogie avec le mythe d'Œdipe, qui tue son père à travers un banal accident de char qui dégénère à cause d'une dispute. Travailler sur ce mythe est très complexe, très ambitieux ; j'ai voulu le simplifier, et plusieurs choses se sont révélées de manière empirique : la névrose, qui est du point de vue psychanalytique un comportement conscient ou inconscient que l'on répète sans cesse, d'où l'idée de répétition. Et la notion d'identité : on croit qu'une personne est telle personne, mais c'est faux, et la perception de la réalité pour Œdipe bascule complètement dans une sorte

d'expérience ultime de la folie. Donc, dans nos petites improvisations théâtrales, il y a eu aussi l'idée qu'un personnage peut être incarné par différents acteurs ou que différents acteurs peuvent être le même personnage. Ces deux notions peuvent se développer dans tous les domaines : dans le domaine théâtral car une même scène peut être reproduite plusieurs fois. Dans le champ musical évidemment avec la notion de boucle qui peut se reproduire, et aussi au niveau chorégraphique. Ce qui m'intéresse, c'est que la répétition ne peut pas être parfaite. C'est la dérive de répétition en répétition qui m'intéresse. Où est-ce qu'on va arriver, quand on part d'un point, qu'on essaye de répéter, et qu'on arrive à un autre point qui est différent ?

Vous semez le doute, en fait ?

P.R. : C'est comme le téléphone arabe, on croit dire ce que l'on a entendu, mais au final le résultat est différent du point de départ. Le titre *Même* s'applique beaucoup à ce qui surgissait de nos laboratoires. Cela évoque la similitude, mais aussi la surenchère. Et je me suis rendu compte que ce mot avait une autre définition, si on l'écrit avec un accent grave. C'est l'idée qu'un comportement culturel se définit grâce à une répétition de comportements mimétiques. C'est le fait d'imiter les choses, de s'imiter les uns les autres qui aboutit à un phénomène social. Ce mot même a été créé récemment en opposition au mot gène, qui définit de manière biologique les comportements, et il apporte une explication plus sociologique que biologique.

Nathalie Yokel - La Terrasse